

ÉDUCATION SEXUELLE: LES PARENTS SONT INTERPELLÉS

TABOU La société change et l'école ne peut plus répondre à tout sur la sexualité, estime la Commission fédérale de la jeunesse.

Entre deux conférences de presse sur le chômage et la crise financière, Berne a retenti hier d'un cri sur un sujet dont on ne parle pas souvent, voire pas assez: l'éducation sexuelle des enfants. Président de la Commission fédérale pour l'enfance et la jeunesse, Pierre Maudet est venu présenter un rapport sur la question et, surtout, exiger qu'elle soit davantage prise au sérieux. «Les différences entre régions linguistiques et cantons, ainsi qu'au sein d'une même région d'un établissement à l'autre, voire d'un enseignant à l'autre, montrent que l'éducation sexuelle est peu considérée et que les réticences sont tenaces», estime la commission.

COURS POUR LES PARENTS

Et d'exiger que de vrais programmes unifiés et renforcés soient instaurés de l'école infantine à la fin de la scolarité obligatoire. Pierre Maudet a aussi appelé les médias et les vendeurs de contenus sexuels à faire leur examen de conscience. Mais le plus frappant reste cet appel lancé aux parents: face à la montée de la société Internet et de ses dérives pornographiques, les parents doivent davantage s'impliquer. L'idée est de rendre les soirées de parents obligatoires et d'offrir des cours spécifiques sur l'éducation sexuelle.

JEUNES PARTAGÉS

Les jeunes ont-ils vraiment envie que leurs parents s'en mêlent davantage? A voir les réponses que nous apportent trois ados (lire ci-dessous), il y a presque autant d'avis que d'élèves! Pour les uns, c'est gênant de parler de sexualité à l'école et c'est mieux de le faire à la maison ou entre copains. Pour d'autres, les cours et les consultations proposés dans le cadre scolaire sont préférables à devoir chercher une discussion pas toujours évidente avec les parents.

Animatrice de cours d'éducation sexuelle depuis dix-sept ans en Valais, Pascale Morard (44 ans) estime qu'il faudrait renforcer les deux rôles: «Nous avons trop de messages à faire passer en trop peu de cours (9 heures

MOTS RASSURANTS

Pascale Morard, éducatrice en santé sexuelle, estime que les enfants sont «davantage rassurés par les mots de leurs parents que par ceux de l'école».

Sedrik Nemeth



LE DÉBAT DU «MATIN»

www.lematin.ch/debat
ou par SMS
(envoyez LM SEX
au 700 (20 ct./SMS))

ÉDUCATION SEXUELLE: L'AFFAIRE DE L'ÉCOLE OU DES PARENTS?

sur toute la scolarité). Nous demandons de pouvoir en faire plus. Mais il faut aussi davantage impliquer les parents.»

Pascale Morard a déjà instauré une soirée avec les parents dont les enfants vont bénéficier de leur premier cours d'éducation sexuelle. Et il n'est pas rare que les adultes confient leur

embarras.

les réponses et les mots de leurs parents que par ceux de l'école.»

demandé comment elle devait réagir face à son fils qui lui a demandé ce que représente la sodomie, raconte l'animatrice. Pour moi, il est clair qu'il faut répondre, mettre les mots justes sur les pratiques sexuelles et ce qu'elles représentent. Les enfants seront toujours davantage rassurés par

Face à l'accès trop facile à la pornographie par les voies du Net, les questions des jeunes ne deviennent-elles pas toujours plus crues et techniques? «Forcément, mais le fond de notre travail reste le même: expliquer que le sexe, c'est une relation responsable et assumée entre deux êtres. On peut ensuite très bien répondre aux questions sur les pratiques sexuelles telles que la sodomie ou la fellation, en précisant que cela peut se partager dans une relation amoureuse mais que ce n'est surtout pas une obligation.» ■

Ludovic Rocchi

LES COURS VOUS PLAISENT-ILS?

«À la fin, ça devient un peu ennuyeux de se faire expliquer comment on fait des bébés. A part certains détails, on sait déjà un peu tout.

A mon âge, je me sens plutôt à l'aise, ce n'est pas l'immense mystère. À l'école, les garçons en parlent plus que nous et certains avec des images sur leurs natels. Mais ça ne me choque pas.»

MARIELLE
14 ans, Bevaix (NE), classe de 8e année



«J'apprécie de pouvoir poser des questions dans ce cadre, c'est plus facile qu'avec les parents. Et je dois dire que les réponses sont satisfaisantes. Il y a aussi les copains bien sûr. Ce qui est bien aussi, c'est qu'on nous offre de pouvoir poser des questions plus intimes en prenant rendez-vous individuellement.»

ELIO
14 ans, Yvonand (VD), classe de 8e année



«Pour moi, ça se passe d'abord entre copines et copains, et avec les parents aussi. Les cours que j'ai eus à l'école ont surtout porté sur les moyens de contraception. Mais, vu que c'était en classe, on était un peu gênés. En fait, pour que ces cours servent vraiment, il en faudrait plus et dans un cadre moins gênant.»

CATARINA
17 ans, La Chaux-de-Fonds (NE),
2e année en socio-pédagogie

